Oskar Schindler s’exprime sur FokusIsrael.ch : « Il reste la honte d’avoir suivi le mouvement pendant trop longtemps »

À propos de la personne

Oskar Schindler est né le 28 avril 1908 à Zwittau (aujourd’hui Svitavy), en Moravie, qui faisait alors partie de l’Autriche-Hongrie et se trouve aujourd’hui en République tchèque. Il était issu d’une famille catholique d’origine allemande des Sudètes ; son père possédait une usine de machines agricoles. Avant la guerre, Schindler adhéra au NSDAP et travailla pour les services secrets militaires allemands, l’« Abwehr ». En 1939, il reprit à Cracovie-Zablocie, en Pologne, l’ancienne usine juive d’émail « Emalia » et produisit par la suite également des munitions pour la Wehrmacht. Sur les conseils de son comptable juif, Itzhak Stern, il embaucha de plus en plus de Juifs issus du ghetto de Cracovie. Lorsque le ghetto fut démantelé en 1943, les ouvriers furent envoyés au camp de travail forcé de Plaszow. Schindler soudoya le commandant du camp, fit reconnaître le site de l’usine comme un camp annexe et protégea ainsi les Juifs qui s’y trouvaient contre les déportations et les exécutions arbitraires. À l’automne 1944, Plaszow devait être évacué. Schindler parvint à faire transférer l’usine, transformée en usine de munitions, à Brünnlitz (Brněnec) en Moravie. Plusieurs listes d’ouvriers « essentiels à l’effort de guerre » – qui devinrent plus tard célèbres sous le nom de « liste de Schindler » et qui avaient été en grande partie établies par Mietek Pemper, un détenu juif du camp de concentration – comptaient environ 1 100 noms. Parmi eux figuraient 300 femmes. Celles-ci avaient d’abord été déportées au camp de concentration d’Auschwitz. Schindler a également soudoyé les responsables sur place et a multiplié les démarches jusqu’à ce que ces 300 femmes soient elles aussi transférées à Brünnlitz. À la fin de la guerre, en mai 1945, la quasi-totalité de ses protégés, surnommés les « Juifs de Schindler », avaient survécu.

En 1949, Oskar Schindler émigra en Argentine avec son épouse Emilie, mais revint ensuite seul et sans le sou en Allemagne en 1957 ; il mourut le 9 octobre 1974 à Hildesheim. Il fut inhumé sur le mont Sion à Jérusalem. En 1993, le mémorial de l’Holocauste Yad Vashem, à Jérusalem, lui a rendu hommage en le désignant « Juste parmi les nations ». La même année, le film de Steven Spielberg, « La Liste de Schindler », a fait connaître son histoire dans le monde entier. À l’aide de l’IA, FokusIsrael.ch s’est entretenu avec Oskar Schindler au sujet de sa vie.

Par Sacha Wigdorovits[i]

Monsieur Schindler, vous étiez membre du NSDAP et vous travailliez pour l’« Abwehr », les services secrets militaires allemands. Vous étiez donc un nazi. Pourquoi avez-vous sauvé des Juifs ?

Oskar Schindler : Oui, j’étais membre du parti et de l’Abwehr. Cela m’ouvrait des portes. Mais j’ai ensuite vu l’horreur s’installer : les étoiles, les ghettos, le sadisme pur et simple. Les gens se comportaient comme des porcs. Je connaissais mes ouvriers. Quand on connaît des gens, on se doit de les traiter comme des êtres humains. Je détestais cette brutalité. Ma conscience ne me permettait pas de rester les bras croisés. Je n’avais pas le choix.

Que représentait Adolf Hitler pour vous : était-il votre idole ?

Oskar Schindler : Il n’a jamais été mon idole. J’étais un homme d’affaires, pas un croyant. J’ai utilisé le parti et l’Abwehr parce qu’ils m’étaient utiles. Mais je détestais la folie de ce système et je voulais le contrecarrer autant que possible. Il n’était pas question d’adoration des héros.

Est-ce votre femme, Emilie, qui vous a incité à venir en aide aux Juifs ?

Oskar Schindler : C’est moi qui ai pris cette décision, et Emilie m’a soutenu dans ce choix. À Brünnlitz, elle se procurait de la nourriture et des médicaments, souvent en vendant ses propres bijoux, et soignait les malades. Sans elle, beaucoup n’auraient pas survécu à l’hiver. Le fait de ne pas l’avoir suffisamment souligné par la suite a été l’une de mes erreurs.

Qui d’autre vous a aidé dans vos opérations de sauvetage ?

Oskar Schindler : Itzhak Stern, mon comptable, et Mietek Pemper. À cela s’ajoutaient des employés allemands et polonais, des contacts sur le marché noir et des fonctionnaires que j’ai soudoyés. La liste ne portait pas uniquement ma signature et l’opération de sauvetage était l’œuvre de tout un réseau ; je l’ai financée.

Amon Göth, le commandant du camp de Plaszow, d’où vous avez sauvé les Juifs, était réputé pour sa brutalité extrême. Comment avez-vous réussi à le convaincre : l’avez-vous soudoyé ?

Oskar Schindler : Oui, avec de l’eau-de-vie, des cadeaux, de l’argent, des flatteries. Je m’asseyais à sa table pour que mes gens ne meurent pas dans sa cour. Ce n’était pas de l’amitié. C’était le prix à payer pour obtenir le camp d’Emalia, puis le transfert vers Brünnlitz.

Y a-t-il eu un moment où vous avez eu peur, pour vous-même et pour votre femme

?

Oskar Schindler : La Gestapo m’a arrêté à trois reprises pour corruption et aide illicite. Elle m’a relâché parce que l’industrie de l’armement avait encore besoin de moi et parce que je connaissais les bonnes personnes. À Brünnlitz, nous vivions dans le camp. J’avais peur, certes. Mais il n’était pas question d’arrêter.

Avez-vous eu par la suite des contacts avec les Juifs que vous aviez sauvés ?

Oskar Schindler : Jusqu’à ma mort. Ils m’ont envoyé de l’argent, m’ont fait venir en Israël, m’ont qualifié de « Juste ». En 1963, j’ai été honoré à Yad Vashem. Je suis enterré sur le mont Sion, car c’est ce qu’ils souhaitaient. C’étaient mes amis. Je le referais.

Vous avez émigré en Argentine après la guerre. De nombreux nazis s’y sont cachés. Mais vous n’étiez pas obligé de le faire. Pourquoi êtes-vous tout de même parti en Argentine ?

Oskar Schindler : Non, pas pour me cacher. J’avais la réputation d’être quelqu’un qui venait en aide aux autres. En 1949, Emilie et moi sommes partis en Argentine grâce à des subventions du Joint (l’American Jewish Joint Distribution Committee, ndlr) et avons tenté de monter un élevage de ragondins. Cela a échoué. Je me suis mis à boire. En 1957, je suis retourné seul en Allemagne. Émilie est restée en Argentine.

Lorsque vous êtes ensuite revenu en Allemagne, vous étiez à nouveau sans le sou. Personne ne vous a-t-il aidé à l’époque ?

Oskar Schindler : Oui, mes « Juifs de Schindler » et les organismes d’aide aux Juifs. J’avais dépensé plus d’un million de dollars pour les camps, les pots-de-vin et la nourriture. L’État allemand ne m’en a remboursé qu’une partie. Sans l’aide des personnes que j’ai sauvées, j’aurais complètement sombré.

Avez-vous jamais regretté d’avoir dépensé toute votre fortune pour votre opération de sauvetage ?

Oskar Schindler : Jamais l’argent. J’ai toujours dit : « Les personnes sauvées sont mes amis. » Je le referais sans hésiter, car je déteste la cruauté. Je n’ai regretté qu’une seule chose : qu’ils aient été trop peu nombreux. Il aurait fallu que davantage de noms figurent sur la liste.

Vous avez vous-même été témoin des atrocités commises à l’encontre des Juifs : aviez-vous alors honte d’avoir été membre du NSDAP et d’avoir soutenu le régime hitlérien en tant qu’officier de la Wehrmacht ?

Oskar Schindler : Oui. Je me suis qualifié plus tard de « conscience de ceux qui savaient et n’ont rien fait ». Mon adhésion au parti m’a ouvert une porte. J’ai ensuite utilisé cette même porte pour lutter contre le système. Mais la honte demeure, car j’ai suivi le mouvement pendant trop longtemps.

Lorsque vous jetez un regard rétrospectif aujourd’hui : y a-t-il quelque chose que vous feriez différemment ?

Oskar Schindler : Oui. Sauver davantage de personnes, commencer plus tôt. Remercier davantage Émilie. Boire moins, avoir moins de relations avec d’autres femmes. Quant à l’opération de sauvetage elle-même, je ne la mènerais pas différemment.

Remarque: cet entretien avec Oskar Schindler s’appuie sur l’interview qu’il a accordée en 1964 à Francfort, sur des entretiens ultérieurs avec Moshe Bejski et des survivants, ainsi que sur des rapports du Musée mémorial de l’Holocauste des États-Unis et de Yad Vashem. Dans notre série « Entretiens avec des légendes », nous nous entretenons avec des personnalités aujourd’hui disparues issues des milieux politiques, religieux, scientifiques et culturels, qui ont joué un rôle important pour le judaïsme et Israël. Notre objectif est, à l’aide de l’intelligence artificielle, de les faire découvrir, ainsi que leurs idées, au public d’aujourd’hui. Ont déjà été publiées des interviews avec :

Theodor Herzl, le fondateur du sionisme moderne

Chaim Weizmann, premier président d’Israël

David Ben-Gurion, le premier Premier ministre d’Israël

Golda Meir, la seule femme à avoir occupé jusqu’à présent le poste de Premier ministre d’Israël

Anwar Sadat, le président égyptien qui s’est rendu à Jérusalem en 1977 pour conclure la paix avec Israël

Moïse, qui a conduit le peuple juif de l’esclavage en Égypte vers la liberté

Maïmonide, le grand érudit juif qui vécut aux XIIe et XIIIe siècles

Lord Jonathan Saks, ancien grand rabbin de Grande-Bretagne

Sigmund Freud, le fondateur de la psychanalyse

Albert Einstein, le fondateur de la théorie de la relativité

Robert Oppenheimer, le « père de la bombe atomique »

Hedy Lamarr, icône hollywoodienne et inventrice

Estée Lauder, l’entrepreneuse et fondatrice d’un groupe international

Milton Friedman, lauréat du prix Nobel d’économie

Levi Strauss, l’inventeur du jean

Elie Wiesel, écrivain et lauréat du prix Nobel de la paix

Primo Levi, le chimiste et écrivain italien

Theodor Adorno, philosophe et sociologue allemand

Martin Buber, philosophe, spécialiste des religions et écrivain.

Hannah Arendt, journaliste et penseuse controversée

Carl Lutz, diplomate suisse qui a sauvé des dizaines de milliers de Juifs

Paul Grüninger, le commandant de police de Saint-Gall, qui fut démis de ses fonctions et condamné pour avoir aidé des Juifs persécutés

Raoul Wallenberg, le jeune diplomate suédois qui a sauvé des dizaines de milliers de Juifs à Budapest avant d’être enlevé et assassiné par les Russes

---

[i] Sacha Wigdorovits est président de l’association « Fokus Israel und Nahost », qui gère le site web fokusisrael.ch. Il a étudié l’histoire, la philologie allemande et la psychologie sociale à l’université de Zurich et a notamment travaillé comme

correspondant aux États-Unis pour la SonntagsZeitung ; il a également été rédacteur en chef du BLICK et cofondateur du journal gratuit 20minuten.